



CAUSERIE (premier article de ce premier numéro du 14 octobre 1905)

C'est du haut de la vieille tour du Leughenaer que je vous écris; mes radotages procèdent un peu de l'azur du ciel parfois embrumé, il faudra en excuser les divagations, car un homme qui a une conversation courante avec les mouettes et le grand vent ne peut nécessairement parler comme un autre homme.

Si j'ai consenti à promener un peu mes lumières dans les colonnes de *La Pichenette*, c'est que je n'ai pas cru faillir à ma situation élevée. Dunkerque possède déjà des gazettes quotidiennes et hebdomadaires qui dissertent suivant des modes divers sur les chambardements politiques du monde et de notre local promenoir des vaches, sur les pathétiques naufrages de terre qu'on appelle des accidents ou faits-divers, depuis le décès de l'héroïne du trois-six jusqu'au détournement malhonnête du Gulf-Stream. Il y avait une lacune. On a beau s'intéresser au branle-bas de combat des Russes et des Japonais, au krach, salé pour quelques-uns, des sucres, c'est comme si, étant dans la cale d'un brick, on ne s'occupait pas de ce qu'il y a dans la hune. La vie dunkerquoise est fertile en sujets d'observation, dut celle-ci être critique, humoristique, ou plus noblement littéraire, artistique ou romanesque.

J'ai maintes fois vu, de mon hautain balcon, des rêveurs errer sur le quai et contempler le magique spectacle de notre port. Devant eux le chenal allonge son miroir de ciel, enfermant de l'infini entre les croisillons des jetées, du rêve noyé dans l'argent ou le bleu lavé, du rêve qui berce la mélancolie des barques de pêche, tassées à mes pieds. Puis tournant les yeux vers les bassins, les songeurs aperçoivent dans un amoncellement de toits, de fumées, de silhouettes mécaniques, de fortes mâtures comme cousues entr'elles par les cordages délicats, le port et sa vie intense. Les mots s'entasseraient, je ne pourrais pas dire le charme de cette vision bigarrée et pourtant unie dans une teinte brumeuse où le bleu très doux se fond dans le vieux vert et le roux endormi. Parfois triomphe l'éclat d'un vermillon, ligne de flottaison, cheminée d'un remorqueur; c'est partout l'attraction inexplicable des choses qui viennent de loin, des terres où la vie est autre que la nôtre, et que l'on devine aux cargaisons écroulant l'or des maïs ou la senteur musquée des peaux sur les quais, aux hommes de teint bronzés ou pâles qui croisent leurs langages dans les docks, du fellah rieur comme une petite fille au grave norvégien aux yeux de glace. L'esprit est alors en partance, bien au-delà de la ligne grise de l'horizon, bien plus

loin que les plus lointaines escales, vers le Rêve, cette rade berceusement accueillante où nos pensées, ces voiles diversement nuancées, ont un sommeil si calme, si voluptueux.

Et j'ai pensé que de ces idées par tant caressées, en venant s'accouder à la borne d'un quai, on ne parlait guère. Paris a des revues qui chantent les beautés de ses boulevards, de ses avenues aux verdure mirées par la Seine, la singularité de ses fortifs, telle autre ville trace en sa littérature le pittoresque de sa vieille cathédrale ou de ses usines aux noirceurs fumeuses, pourquoi Dunkerque manquait-il d'un quai où viennent accoster les grands voiliers ou les petites barques de son art à elle, où Ton vienne causer du Dunkerque de jadis, de ses beautés, des joies d'hier, d'aujourd'hui, de tout ce qui est la vie intime d'une ville, aussi nécessaire que la membrure d'un bâtiment ?

J'ai parlé des joies. Notre ville a la renommée d'une fête arde. Les carnivals fameux sont signalés par toutes les vigies de l'amusement. Certes les gazettes locales n'ont jamais manqué de signaler à leur heure les attirances de notre cité. Mais il y avait place pour une chronique spéciale, plus complète, de toutes les liesses et de toutes les épopées des trois Joyeuses et C°.

Ce quai d'accostage des barques littéraires ce *teutre* de la renommée dunkerquoise voilà ce qu'a ambitionné d'être *La Pichenette*.

Je sais bien que du haut de mon Leughenaer, d'où j'ai vue sur tous les toits, j'aperçois bien des choses. Mais *La Pichenette* veut être gaie, séduisante seulement, et la médisance est la pire de ses ennemies. Dire ce que Dunkerque a inspiré au poète, à l'artiste, au chansonnier, au chroniqueur humoristique ou littéraire, prendre une cargaison d'amusement, de délassément, d'intérêt, de gloire, même pour les enfants du Beffroi, de Reuse papa, et de Jean Bart, voilà son seul but et elle n'y faillira jamais.

Il y a trop de marches à monter dans mon vieux Leughenaer pour les méchantes histoires et les propos envieux qui ont les pattes débiles.

Le Rire, le Conte spirituel, divertissant, la Chronique bien renseignée de tous les plaisirs, la Vie artistique et littéraire qui anime une large partie, qu'il faut souhaiter voir grandir toujours de notre population voilà ce qui constituera *La Pichenette*.

Maintenant que j'ai hissé le pavillon à nos couleurs, que tous les Dunkerquois suivent notre sillage, nous remorquent et surtout viennent à notre bord ! Je retourne à ma lanterne où mes mouettes m'attendent, et vogue au bon vent, *Pichenette* !

LE GUETTEUR DU LEUGHENAER.

↓ ci-dessous, la page originale ↓

Pichenette

5 Cmes

Journal Humoristique & Littéraire

5 Cmes

Paraissant tous les Samedis

ABONNEMENTS

Dunkerque, un an..... 3 fr.
Hors la ville un an..... 3 fr. 75

Administrateur N. de TOMGIL

Rédacteur en chef J. de NISREP

ADMINISTRATION

22, Rue des Bassins, Dunkerque
RÉDACTION
35, Avenue Bel-Air. Malo-les-Bains

CAUSERIE

C'est du haut de la vieille tour du Leughe-
naer que je vous écris ; mes radotages pro-
cèdent un peu de l'azur du ciel parfois em-
brumé, il faudra en excuser les divagations,
car un homme qui a une conversation cou-
rante avec les mouettes et le grand vent ne
peut nécessairement parler comme un autre
homme.

Si j'ai consenti à promener un peu mes lu-
mières dans les colonnes de *La Pichenette*,
c'est que je n'ai pas cru faillir à ma situation
élevée, Dunkerque possède déjà des gazettes
quotidiennes et hebdomadaires qui dissertent
suivant des modes divers sur les chambar-
dements politiques du monde et de notre
local promenoir des vaches, sur les pathéti-
ques naufrages de terre qu'on appelle des
accidents ou faits-divers, depuis le décès de
l'héroïne du trois-six jusqu'au détournement
malhonnête du Gulf-Stream. Il y avait une
lacune. On a beau s'intéresser au branle-bas
de combat des Russes et des Japonais, au
krach, salé pour quelques-uns, des sucres,
c'est comme si, étant dans la cale d'un brick,
on ne s'occupait pas de ce qu'il y a dans la
hune. La vie dunkerquoise est fertile en sujets
d'observation, dut celle-ci être critique, humo-
ristique, ou plus noblement littéraire, artis-
tique ou romanesque.

J'ai maintes fois vu, de mon hautain bal-
con, des rêveurs errer sur le quai et contem-
pler le magique spectacle de notre port.
Devant eux le chenal allonge son miroir de
ciel, enfermant de l'infini entre les croisillons
des jetées, du rêve noyé dans l'argent ou le
bleu lavé, du rêve qui berce la mélancolie
des barques de pêche, tassées à mes pieds.
Puis tournant les yeux vers les bassins, les
songeurs aperçoivent dans un amoncellement
de toits, de fumées, de silhouettes mécani-
ques, de fortes mâtures comme cousues
entr'elles par les cordages délicats, le port et
sa vie intense. Les mots s'entasseraient, je
ne pourrais pas dire le charme de cette vision
bigarrée et pourtant unie dans une teinte
brumeuse où le bleu très doux se fond dans
le vieux vert et le roux endormi. Parfois
triomphe l'éclat d'un vermillon, ligne de
flottaison, cheminée d'un remorqueur ; c'est
partout l'attraction inexplicable des choses qui
viennent de loin, des terres où la vie est autre

que la nôtre, et que l'on devine aux cargai-
sons écroulant l'or des maïs ou la senteur
musquée des peaux sur les quais, aux hom-
mes de teint bronzés ou pâles qui croisent
leurs langages dans les docks, du fellah rieur
comme une petite fille au grave norvégien
aux yeux de glace. L'esprit est alors en par-
tance, bien au-delà de la ligne grise de l'ho-
rizon, bien plus loin que les plus lointaines
escales, vers le Rêve, cette radé berceusement
accueillante où nos pensées, ces voiles diver-
sement nuancées, ont un sommeil si calme,
si voluptueux.

Et j'ai pensé que de ces idées par tant ca-
ressées, en venant s'accouder à la borne d'un
quai, on ne parlait guère. Parla-t-on des revues
qui chantent les beautés de ses boulevards,
de ses avenues aux verdure mirées par la
Seine, la singularité de ses fortifs, telle autre
ville trace en sa littérature le pittoresque de
sa vieille cathédrale ou de ses usines aux
noirceurs fumeuses, pourquoi Dunkerque
manquait-il d'un quai où viennent accoster
les grands voiliers ou les petites barques de
son art à elle, où l'on vienne causer du Dun-
kerque de jadis, de ses beautés, des joies
d'hier, d'aujourd'hui, de tout ce qui est la vie
intime d'une ville, aussi nécessaire que la
membrane d'un bâtiment ?

J'ai parlé des joies. Notre ville a la renom-
mée d'une fête. Les carnivals fameux
sont signalés par toutes les vigies de l'amu-
sement. Certes les gazettes locales n'ont
jamais manqué de signaler à leur heure les
attractions de notre cité. Mais il y avait place
pour une chronique spéciale, plus complète,
de toutes les liesses et de toutes les épopées
des trois Joyeuses et C^o.

Ce quai d'accostage des barques littéraires,
ce *teutre* de la renommée dunkerquoise,
voilà ce qu'a ambitionné d'être *La Pichenette*.

Je sais bien que du haut de mon Leughe-
naer, d'où j'ai vue sur tous les toits, j'aper-
çois bien des choses. Mais *La Pichenette* veut
être gaie, séduisante seulement, et la médi-
sance est la pire de ses ennemies. Dire ce
que Dunkerque a inspiré au poète, à l'artiste,
au chansonnier, au chroniqueur humoristi-
que ou littéraire, prendre une cargaison
d'amusement, de délassement, d'intérêt, de
gloire, même pour les enfants du Beffroi, de
Reuse papa, et de Jean Bart, voilà son seul
but et elle n'y faillira jamais.

Il y a trop de marches à monter dans mon
vieux Leughe-naer pour les méchantes his-

toires et les propos envieux qui ont les pattes
débiles.

Le Rire, le Conte spirituel, divertissant, la
Chronique bien renseignée de tous les plai-
sirs, la Vie artistique et littéraire qui anime
une large partie, qu'il faut souhaiter voir
grandir toujours, de notre population, voilà
ce qui constituera *La Pichenette*.

Maintenant que j'ai hissé le pavillon à nos
couleurs, que tous les Dunkerquois suivent
notre sillage, nous remorquons et surtout
viennent à notre bord ! Je retourne à ma
lanterne où mes mouettes m'attendent, et
vogue au bon vent, *Pichenette* !

LE GUETTEUR DU LEUGHENAER.



LE POULIEUR

Comme on vivrait un fou sourire
Dans l'antre roux du pouliour,
Le jour s'y glisse quelques heures
Pour médire des souvenirs.

Dans les rondins et puis les cuivres,
On serait cruel, ô ciseaux !
Bisaigués, ô burins et vrilles !
Le sang blanc du bois en ruisseau.

Griserait de l'air de Norvège
L'Atelier, cauchemar obscur
Où les vieilles poulies susurrent
Les légendes à sortilèges,

Les récits des grandes mers soûles
De lécher sans fin l'infini
De démenée en bave des houles
Et du « Hollandais de Minuit ».

Les génies du sel, des vents fauves
S'accoupleraient sur les filins
Dans le bitume où les boussoles
Ont en cuivre des yeux félins !

Aux soirs où la lampe-verrine
Crachotte du sang et des ombres,
Aux soirs d'humidité marine
Et des brumes vertes de Londres,

Par la rue qui finit en darse
Où l'ombre des mâts s'allongeant
Ouvre tous les bouges à garces
Serai-je ce masque songeant

Qui se colle aux vitres verdies
De l'Atelier-Capharnaüm
Pour vendre à d'étranges bonshommes
Les longs chapelets de poulies.